*Nouvel état des lieux des littératures francophones.
Cadres conceptuels et création contemporaine, dir. V.
CORINUS, M. HILSUM*

Emanuela Cacchioli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43021>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43021

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 700-701

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *Nouvel état des lieux des littératures francophones. Cadres conceptuels et création contemporaine*, dir. V. CORINUS, M. HILSUM », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43021> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43021>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Nouvel état des lieux des littératures francophones. Cadres conceptuels et création contemporaine, dir. V. CORINUS, M. HILSUM

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

Nouvel état des lieux des littératures francophones. Cadres conceptuels et création contemporaine, dir. V. CORINUS, M. HILSUM, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2019, 241 pp.

- 1 «Périodiquement, la littérature française est en crise, à moins qu'il ne faille considérer la crise comme l'état constitutif de ce champ de connaissance, turbulent parce que jeune encore, et encore à la recherche de sa légitimité et de sa spécificité» (p. 5). C'est avec cette affirmation forte de Véronique CORINUS que s'ouvre ce volume qui a pour but de dresser un bilan des nouvelles perspectives critiques et de donner quelques repères théoriques à la littérature francophone. Dans l'introduction (pp. 5-20), la chercheuse part du constat que les littératures francophones sont une discipline qui a eu du mal à avoir une légitimité scientifique, bien que de nombreuses universités aient inséré des cours dans leurs programmes ou aient créé des centres de recherches. L'impulsion qui accompagne ces littératures depuis les années soixante-dix a toujours connu une certaine résistance dans les institutions officielles, étant donné le problème de la classification et de son état d'infériorité par rapport au centre, à la France. Les textes francophones impliquent une «déterritorialisation des savoirs» (p. 8) qui les associe aux marges des relations culturelles. Cet ouvrage veut élaborer «un outillage critique solide, capable d'appréhender de façon rigoureuse les lettres francophones» (p. 8). La nécessité de dépasser des formules stéréotypées impose un renouvellement du cadre

théorique, des outils conceptuels se basant sur un regard détaché des démarches adoptées jusqu'à maintenant.

- 2 Afin d'atteindre ce but, les directeurs du volume ont partagé les articles et les entretiens en trois volets. Dans la première section, dont le titre est «Réévaluer le corpus», les contributions portent sur le concept de francophonie, sur ses catégorisations, sur la place et le processus de formation de l'écrivain à partir de la notion d'archive. L'article de Ferroudja ALLOUACHE (pp. 23-37) nous propose des considérations sur la francophonie et sur son ambiguïté à partir d'une analyse de la presse française de 1921 à 1970. La réception des ouvrages de fiction dans les revues de la métropole permet de définir le statut de l'écrivain francophone: il s'agit d'un intellectuel qui trouve une place dans une communauté ne correspondant à aucun lieu spécifique, mais qui se place, en même temps, dans une position subordonnée puisqu'à l'écart du centre et des productions françaises à part entière. La critique génétique est la perspective théorique de référence dans la contribution de Claire RIFFARD (pp. 39-58). La chercheuse s'appuie sur l'archive et le travail mené par les membres de l'ITEM afin de considérer les conditions de production du texte comme des pratiques en mesure d'étudier l'histoire littéraire africaine (pour découvrir des productions inédites ou occultées par la critique) et réfléchir sur le processus de création du statut de l'écrivain. L'article de Jean-Pierre LONGRE (pp. 59-74) considère la littérature française d'expression roumaine. Il s'agit d'une manifestation textuelle qui sort de toute catégorisation «francophone» car on ne peut la rapprocher ni du régionalisme ni du colonialisme. Le bilinguisme des auteurs et leur condition d'exilés (forcés ou volontaires) permet de caractériser leurs productions textuelles à partir de la richesse des influences linguistiques et culturelles. Nadine DECOURT (pp. 75-89) retrace son «itinéraire de vie et de recherche» (p. 77) afin de montrer l'importance de la littérature orale et du conte africain. Son parcours et ses découvertes lui ont permis d'élaborer des outils et des méthodes qui sont nécessaires pour aborder un patrimoine méconnu ou peu exploré. La contribution suivante est un entretien que Flora DEVATINE, poétesse et directrice de la revue *Littérama'ohi*, a accordé à Fanny MARGRAS (pp. 91-106) sur la littérature polynésienne. L'écrivaine met en relief la nécessité de faire connaître une production liée à l'oralité, au métissage linguistique et à «l'implication des femmes dans l'écriture» (p. 102).
- 3 Dans la deuxième partie, «Reconsidérer les approches», les contributions visent à trouver de nouvelles méthodes de travail et des démarches qui saisissent la spécificité de la littérature francophone. Cyril VETTORATO (pp. 109-122) propose de choisir *Calendrier lagunaire* d'Aimé Césaire comme guide pour aborder les textes à travers un nouveau type de comparatisme à même de mettre en relief les circulations transnationales ne se limitant plus à un territoire politique ou à une identité linguistique. Son but ultime est celui de dépasser la définition de littérature francophone en tant qu'outil libérateur et enfermement. L'article de Mélikah ABDELMOUMEN (pp. 123-129) semble confirmer l'hypothèse de Vettorato. La romancière et directrice de la revue *Le Pigeon* a du mal à s'enfermer dans une étiquette. Mi-tunisienne, mi québécoise, émigrée en France, l'écrivaine trouve toute définition réductrice et dépréciative. Omar BENLAALA, interviewé par Marine BOCHATON (pp. 131-143), partage le même avis qu'Abdelmoumen. «Auteur francophone», «beur»: aucun label ne rend compte de son identité; il aimerait être défini écrivain tout-court car l'écriture pour lui est un domaine d'expérimentation, de recherche et d'apprentissage. Boris HAINAUD

(pp. 145-161) nous propose la vive-voix de Koffi KWAHULÉ grâce à la transcription de son entretien. L'auteur se définit «ivoirien» – ce qui est évident dans l'imaginaire qu'il représente – même s'il crée ses textes en France. Cependant son «africanité» est à la fois interne et dynamique car son identité est en fabrication et se développe à partir de la déconstruction des attributions qu'on associe à son vécu.

- 4 La troisième section, «Revisiter les cadres théoriques» met au centre de sa discussion la présentation de quelques paradigmes innovants à même de renouveler le statut des littératures francophones. D'abord, Xavier GARNIER (pp. 165-179) choisit de renverser la perspective géographique et de considérer le local en tant qu'élan, au lieu de sa fixité. De cette façon, il est possible de sortir de la logique de l'enfermement au profit d'une dynamique multidimensionnelle et multiculturelle. Ensuite, Jean-Marc MOURA (pp. 181-195) propose d'adopter les méthodologies de la géocritique et de la géopoétique pour repenser l'historiographie francophone et sortir ces littératures du statut périphérique que la relation avec le centre leur impose. Le véritable défi reste le travail d'exploration de ces géographies imaginaires de façon plus précise. La contribution de Christine LE QUELLEC COTTIER (pp. 197-211) avance l'hypothèse de prendre en compte la «scénographie des textes, avant de considérer les critères contextuels de production» (p. 198). Selon la chercheuse, il faut établir des liens entre le contemporain, les tendances actuelles et le début du xx^e siècle associant les axes diachronique et synchronique. En d'autres mots, il vaut mieux analyser la dimension esthétique afin de reconsidérer l'histoire littéraire africaine. Dans l'entretien que RAHARIMANANA a accordé à Raphaël BAPTISTE et Ophélie CHEVAUX (pp. 213-228), l'auteur s'interroge sur sa création littéraire, sa faculté de rendre la réalité malgache et sur la difficulté de la critique française à approcher véritablement son œuvre.
- 5 Ce volume – il s'agit du premier ouvrage; un deuxième tome est en préparation – naît du débat que des chercheurs, des éditeurs, des directeurs de revues et des écrivains ont animé à l'université de Lyon de 2014 à 2016. L'ouvrage est bien conçu et pose des questions pertinentes à propos d'un champ qui ne cesse de susciter de nombreux échanges. Son originalité consiste dans une approche multiple et dans la variété de textes (articles, essais, entretiens, témoignages personnels) qui offrent une dimension polyphonique et des suggestions intéressantes. Plusieurs démarches seront sans aucun doute développées dans les années à venir pour donner aux littératures francophones la légitimité institutionnelle qu'elles peinent à trouver.